



FRANCE

Blanquer, le ministre érigé en modèle avant le remaniement

ÉDUCATION

Inconnu du grand public avant l'arrivée au pouvoir d'Emmanuel Macron, le ministre de l'Éducation est devenu une figure majeure du gouvernement.

Marie-Christine Corbier

[@mccorbier](#)

Il s'est imposé dans le paysage politique au point de devenir un élément de langage à lui tout seul. « *Il faudrait un Jean-Michel Blanquer de l'Intérieur* », affirmait dimanche le président de l'Assemblée, Richard Ferrand, interrogé sur le futur remaniement. Il faut « *blanqueriser* » le gouvernement, entend-on, comme une petite musique, dans la majorité. Le ministre de l'Éducation n'a pas encore donné son nom à

une loi, mais il a réussi le tour de force d'introduire un nouveau verbe dans la grammaire française.

Inconnu du grand public avant l'accession au pouvoir d'Emmanuel Macron, Jean-Michel Blanquer est devenu « *la figure populaire de la Macronie* », relève un syndicaliste.

« Un vrai sens politique »

Tous ceux qui l'ont côtoyé expliquent cette reconnaissance par sa maîtrise des dossiers. « *Il était prêt à exercer le job*, raconte un proche. *Il avait sa feuille de route et son agenda avant de devenir ministre.* » Seulement dix jours après sa nomination, il recevait d'ailleurs déjà ses premiers interlocuteurs sur la réforme du bac, dévoilée en février.

C'est un ministre réformateur qui « *règne sur l'éducation jusque dans ses moindres détails* », observe Pierre de Panafieu, dans un ouvrage qui vient de paraître (1). Le directeur de l'École alsacienne rappelle la circulaire publiée au prin-



Le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, est devenu « la figure populaire de la Macronie ». Photo Ludovic Marin/AFP

temps dernier, dans laquelle Jean-Michel Blanquer préconise d'utiliser des cahiers à grands carreaux pour l'apprentissage de l'écri-

ture. Il décrit le ministre comme « l'architecte consciencieux de [la] refonte de l'école », alors que, « de la maternelle au supérieur, l'ensemble



de l'édifice éducatif est aujourd'hui fissuré ».

« Il a mangé son pain blanc »

Cela en fait un très bon technicien. Mais Jean-Michel Blanquer a aussi « un vrai sens politique », complète un de ses proches. « Il a su donner de la visibilité à une politique, parce qu'il a bien compris les attentes des Français en matière éducative », renchérit un syndicaliste. Le ministre distille des messages simples. Comme avec les CP à 12 élèves : il est plus facile de faire réussir les élèves avec des classes moins chargées. Ou avec la loi sur le téléphone portable au collège : à des Français « très conservateurs en matière éducative », il fait croire à une « interdiction », poursuit-il, alors que la loi votée vise à l'autoriser et à en encadrer l'utilisation.

Décrit comme « hyperactif », Jean-Michel Blanquer est partout, tantôt avec le chef de l'Etat, tantôt

avec le Premier ministre. Il enchaîne les réformes à un rythme effréné qui perd les syndicats. « Je ne suis pas sûr, d'ailleurs, que son cabinet arrive à suivre, lui aussi, confie un proche en souriant. C'est quelqu'un de très endurant, qui s'est mis en tête d'être ministre pendant cinq ans, et il sait qu'il faut enclencher le plus de réformes, le plus vite possible. »

Pour y parvenir, Thierry Sibieude, que Jean-Michel Blanquer avait nommé à la tête du campus Afrique de l'Essec, du temps où il dirigeait la grande école, lui reconnaît « un capital de confiance en lui très élevé ». « Il n'a pas peur des gens remuants », dit-il encore. Jusqu'où ? « Jean-Michel Blanquer a mangé son pain blanc », prédit un syndicaliste, en évoquant les suppressions de postes et les réformes à venir.

(1) « Cas d'écoles », avec Eric Chol, éditions Fayard.